

Avant-propos pour lecteurs affables

Fantastique, extraordinaire, chimérique, merveilleux, hallucinant, prodigieux ou terrifiant, le rêve est un monde fabuleux qui, chaque nuit, nous emporte dans son univers imaginaire infini. Maître de l'allégorie, de la métaphore et des paraboles, sempiternellement, le rêve nous narre des fables qui, avec finesse, gravité ou humour, nous enseignent, nous donnent une leçon de vie à la manière des fabulistes, tel Ésope ou La Fontaine. Ainsi, de même que la fable contient une morale implicite, nous pouvons regarder le rêve comme une forme structurée, porteuse d'un enseignement émanant de l'Inconscient. Il s'agit alors de réfléchir autour du rêve et de son langage, de considérer cette prose fabuleuse comme ayant un sens intime et pertinent qui concerne le rêveur, une morale intérieure, sans jugement extérieur. Toutefois, pour interpréter un rêve comme pour pénétrer la langue de la fable, il faut en connaître l'usage et goûter le sel de chacun de ses mots.

Ce dictionnaire était donc nécessaire pour entendre notre Inconscient, modeste et joyeux fabuliste, qui n'affabule pourtant pas ni ne prétend être un donneur de leçons, mais nous invite à réfléchir sur notre être et notre devenir au travers du langage du rêve, de ses symboles, de ses circonvolutions, de ses mots voilés mais ô combien subtils et pertinents !

Pour les dévoiler, il a fallu puiser dans la fabuleuse histoire de l'humanité pour retrouver ses archétypes, ses racines mythologiques, parcourir ses contes et légendes, entendre ses sagas et sa poésie, toute la dimension symbolique qui alimente le langage du rêve. Et si nous considérons le rêve comme ayant même vocation que la fable – nous enseigner et nous inviter à réfléchir sur le sens de nos actions et de notre vie –, il importait d'embrasser aussi l'approche psychanalytique.

Oui, ce « fabuleux dictionnaire » est élaboré en grande partie sur les fondements de la psychanalyse freudienne et jungienne, tendances qu'il synthétise et augmente par une dimension personnelle et actuelle, celle de l'auteur : l'onirologie¹. Jamais dictionnaire onirique, nourri par la perspective psychanalytique, n'était allé au plus profond de la symbolique pour nous mener vers les notions de langage et de sens. Ce dictionnaire étudie chaque symbole dans son contexte et réfléchit sur les mots les plus courants du rêve pour en proposer une définition claire et éloquente. Il a pour vocation d'être hypnopompique, c'est-à-dire d'être le vecteur qui nous mène au réveil ou à l'éveil.

1. Onirologie : science du langage du rêve. Plus de vingt ans d'expérience et de pratique onirologique en cabinet. Autant pour l'émission hebdomadaire radiophonique d'interprétation en direct des rêves, « Entrez dans le rêve ».

Introduction

Ce dictionnaire contient les principaux symboles rencontrés et mis en scène dans le rêve. Ces symboles sont ceux qui sont issus de l'Inconscient collectif, symboles universels qui interviennent en très grande majorité dans la construction de l'imagerie du rêve. Un symbole est une image simple qui contient un sens précis pour une communauté, avec une portée vibratoire universelle, qui doit être identifiable instantanément. L'exemple d'universalité et de simplicité le plus parlant, c'est le dessin d'un cœur ; ce symbole est signifiant pour l'ensemble de la planète depuis très longtemps : c'est l'amour. Il est donc important de toujours observer les images du rêve avec un regard ingénu, pour pouvoir entendre et comprendre l'évidence qu'il suggère.

Les définitions des symboles proposées ici sont rédigées avec cet esprit de clarté et d'analogie simple – tout en incluant parfois des concepts psychanalytiques –, en tenant compte de la polysémie intrinsèque à chaque mot, mis en corrélation avec l'image symbolique. Ces symboles sont envisagés principalement dans une dimension universelle. Cependant, pour certaines définitions, quelques sens d'interprétation sont parfois envisagés dans une perspective moins universelle. Il s'agit d'abord des sens d'interprétation qui sont spécifiques à la langue dans laquelle s'exprime la rêveuse ou le rêveur. Dans cette approche, nous pouvons jouer avec le double sens et la sonorité des mots, les homonymies étant quelquefois porteuses de sens dans l'interprétation du rêve, même si cette approche phonique est restreinte aux seuls usagers de la langue du rêveur. Dans cette écoute homonymique, les glissements sémantiques – c'est-à-dire les jeux de mots – sont très fréquents. Le rêve n'en est pas avare, bien au contraire ; il peut même en être prodigue, n'en déplaise aux linguistes puristes et intransigeants,

ceux qui grincent des dents à l'audition des calembours, ce bouleversement fâcheux des règles sémantiques qui pousse la grammaire dans les orties. Ces jeux de mots sont bien souvent lourds, graveleux ou triviaux, le sens grivois étant prédominant¹. L'homme rêve sans censeur et use alors de mots verts dignes de l'*Almanach Vermot*.

Exemple de phrase tirée d'une retranscription de rêve, à connotation sexuelle triviale avec une interrogation finale : « Elle est paniquée, refusant de sauter à l'arrêt de l'escalator (Elle est pas niquée, refusant de sauter à la raie d'elle. Est-ce qu'elle a tort ?). »

Cette acception qui est ainsi limitée aux seuls usagers de la langue du rêveur² s'adresse, de surcroît, principalement à ceux qui parlent la langue d'Hèzou Azau³. Ce langage est utilisé traditionnellement par beaucoup d'alchimistes pour protéger leur savoir et se protéger aussi du pouvoir établi. Les mots écrits doivent être entendus, décontextualisés de leur orthographe et des règles de la sémantique pour ouvrir sur un autre sens. Il est alors nécessaire de les prononcer à haute voix pour les entendre. L'écriture et la verbalisation du rêve sont des phases très importantes pour l'entendre vraiment. Les mots dits sont révélateurs des maux démoniaques qui nous démobilisent, des mots porteurs d'émotions qui nous motivent ou nous démoralisent à notre insu.

Quelques symboles proposés dans cet ouvrage ont une portée moins universelle. Ce sont ceux qui s'adressent plutôt à des communautés, celles qui utilisent un mode de communication spécifique, un langage propre à leur groupe. Ainsi des symboles peuvent être exclusifs à certaines corporations : communauté de travail, de culte, de culture ou de pensée, toutes les sociétés dont les membres

1. Rappelons que, pour Freud, le rêve est l'exutoire de nos pulsions refoulées, principalement sexuelles.

2. En tant qu'onirologue, interprète et défenseur de l'Inconscient collectif, cette limitation du symbole à la seule langue française n'est pas ma première inclination. Mais force est de reconnaître que l'interprétation du rêve augmentée d'une lecture des jeux de mots est pertinente. Ce sens restreint au glissement sémantique local fonctionne parfaitement pour la lecture du rêve. Ainsi « genou » peut se décomposer en Je et Nous, l'individu face au groupe. Cette lecture s'impose d'ailleurs dans le décodage de ce symbole. C'est une bonne articulation.

Certains jeux de mots fonctionnent aussi dans une autre langue que celle du rêveur.

3. La langue des oiseaux. C'est le *Witz*, le trait d'esprit chez Freud, la cryptographie amplificatrice chez Jung et l'enfumage intellectuel chez Lacan.

se fréquentent de façon suivie, échangent dans le contexte distinctif du groupe, et possèdent un langage vernaculaire ou hermétique. Dans ces structures, chaque membre peut produire des symboles à l'attention de son groupe. Ces symboles sont ce que j'appelle des symboles pluripersonnels. Néanmoins, s'ils n'ont pas de valeur universelle, ils tendent à l'universalité quand, par leur spécificité, ils entrent en résonance avec une sensibilité commune. Ainsi, la voiture ou le téléphone cellulaire, des appareils récents qui étaient réservés d'abord à une communauté restreinte, sont devenus très rapidement des symboles oniriques très récurrents tout autant qu'universels. Ils font maintenant partie de l'Inconscient collectif et de sa fabuleuse bibliothèque d'images.

Le rêve est essentiellement constitué d'images et de très peu de dialogue. Le propre d'une image, c'est de contenir une charge signifiante pour signifier un concept, voire plusieurs, à son observateur. Ces images oniriques peuvent être des métaphores déjà utilisées dans des contes ou dans des poèmes, mais réduites à une seule image. Celle-ci appelle l'histoire référentielle sous-jacente, le complément narratif de l'élément symbolique simple uniquement visualisé. Il s'agit d'une synecdoque, une forme de la métonymie¹, qui consiste à désigner le tout par une partie (« le fer » symbolise les armes, la violence, la fermeté). La synecdoque onirique va ainsi solliciter la référence culturelle de l'interprète, comme son champ d'expérience. Dans ce sens, la portée symbolique va se trouver restreinte à la connaissance de l'interprète ou de l'auditeur du rêve, qui devra compléter le puzzle par des éléments culturels déjà acquis.

Dans ce cas particulier, les symboles comme le chevalier, l'épée, les ronces ou le dragon, pris séparément, n'ont aucun lien sémantique, mais ils font partie du même champ lexical, celui du château médiéval des contes ou du roman courtois, même si le château n'est pas évoqué ou visualisé dans le rêve. Un seul de ses éléments peut suggérer tous les autres, même s'ils ne sont pas présents. Le mot devient alors un germe. Là encore, le rêve ne sera intelligible que par une certaine

1. La métonymie est un mot qui désigne un concept ou un ensemble sans lien sémantique. Elle est fondée sur un lien logique entre le terme métaphorique exprimé et le terme auquel il se substitue. Par exemple, « boire un verre » : boire le contenu du contenant en verre. « Il a embrassé le pouvoir » : il a pris ses fonctions de chef de façon volontaire et puissante.

communauté, celle qui est initiée à la culture des contes ou du roman courtois, mais cette culture correspond néanmoins à un imaginaire collectif sensible et à des structures psychiques humaines communes, d'où l'impact de ces images sur le public.

L'Inconscient est un grand amateur et utilisateur d'images. C'est sans doute une des raisons du succès envoûtant du cinéma ; l'être humain aime les images qui comblent sa pulsion scopique¹. La forme cinématographique offre un exemple simple et fréquent d'imagerie pluripersonnelle et il est intéressant de voir à quel point l'Inconscient personnel peut être impressionné par les images cinématographiques. Ainsi, nombre de rêves sont construits selon des trames empruntées à un film précis, quand d'autres utilisent des images intrinsèques à un autre film. Pour ceux qui ont visionné le film, certaines séquences de rêves sont aussitôt mises en lien analogique avec le référent cinématographique. De nombreuses images issues du cinéma se manifestent inconsciemment durant le rêve et possèdent une valeur symbolique parlante pour ceux qui reconnaissent le référent. C'est bien souvent la charge émotionnelle relative à ces clichés qui sera signifiante dans la lecture du rêve, celle-là même qui est ressentie pendant le film. Il est intéressant aussi de noter que, si les allégories et les métaphores du langage cinématographiques sont celles qui nous touchent le plus – celles qui nous plongent au cœur de nous-même subtilement –, le réalisateur doué est celui qui sait se connecter avec cette imagerie interne universelle et la mettre en forme, subtilement.

Il est utile de rappeler que nos rêves sont aussi emplis d'images de notre vécu des jours précédents. L'Inconscient se sert du vécu récent du rêveur dans son imagerie et donc, très souvent, nous rêvons d'éléments vus ou vécus la veille, plus ou moins modifiés. Contrairement à ce que prétendent encore certains ignares néanderthaliens, ce n'est pas la seule raison ; ce n'est pas une sorte de persistance rétinienne ou mémorielle aléatoire et il est évident que ces images ne sont pas anodines. L'Inconscient se sert du matériel analogique récent quand il entre en résonance avec des faits particuliers, des mémoires résiduelles occultées qu'il nous invite à faire resurgir et à traiter pour mieux comprendre nos fonctionnements inconscients. Souvent, c'est pour défaire nos blocages et pour éviter de rejouer toujours les mêmes schémas d'échec. C'est une forme de résistance qui nous incline à banaliser ces

1. La scopophilie nous fait prendre du plaisir par le regard, jouir par les yeux.

images en les considérant seulement comme des miasmes et non pas comme des éléments hautement signifiants.

*

Mais pourquoi le rêve s'exprime-t-il de façon obscure, par allusions et analogie, avec des symboles sibyllins ou hermétiques ? N'est-ce pas nous qui essayons de donner du sens aux images oniriques, arbitrairement ? Certains érudits infatués vous diront encore aujourd'hui que le rêve est pure fantaisie et que le langage symbolique est pure fiction, juste un support de mystification pour charlatans ingénieux. Si le rêve et son langage semblent toujours obscurs, la pensée obscurantiste sévit davantage contre lui, et nombre de réactionnaires vous soutiendront mordicus, encore actuellement, qu'on ne peut pas interpréter un rêve – surtout sans avoir recours à l'histoire personnelle du rêveur – et encore moins parler de langage symbolique universel. Ne serait-ce pas comme dire qu'on ne croit pas aux mathématiques ou aux hiéroglyphes parce qu'on ne les entend pas, faute de les avoir étudiés ?

Alors, pourquoi le rêve est-il sibyllin ou hermétique ? L'imagerie onirique est-elle bien une cryptographie, un langage qui peut être décodé ? Oui ! Le langage du rêve est codé principalement pour déjouer la vigilance du Surmoi, le gardien de la pensée autorisée et de la bienséance. Si le message issu de l'Inconscient à l'attention du Conscient était trop direct, il serait refoulé par ce filtre interne puisque, souvent, le rêve peut nous remettre en cause, énoncer des propos opposés à notre conditionnement socioculturel ou familial, à nos croyances conscientes. La langue du rêve sera donc cryptée, usant d'images et mots allégoriques, métaphoriques ou paraboliques pour contourner la censure du pouvoir interne, le Surmoi ; mais c'est un langage simple. C'est de cette manière qu'il faut envisager les symboles, avec une portée signifiante pour le plus grand nombre.

*

Le but de ce dictionnaire est de fixer dans une forme précise le sens des symboles du rêve de façon pédagogique et universelle. C'est un partage de savoir et d'expérience, de nombreuses et riches années consacrées à la pratique de l'interprétation du rêve et l'étude de son

langage. Les définitions proposées permettent d'ouvrir sur le champ sémantique auquel le symbole renvoie, puisque comme un mot, un symbole est polysémique en fonction de son contexte. Un mot peut avoir un sens particulier quand il est en corrélation avec d'autres mots, ce même sens pouvant être légèrement modifié ou altéré par l'ordre, ou bien quand ce sont d'autres mots qui l'environnent.

Exemple de phrases composées des mêmes mots dont l'ordre change le sens :

« Une avance pour une certaine personne. »

« Une personne certaine avance. »

« Elle avance, certaine qu'il n'y a personne. »

Il en est de même avec les symboles, dont le sens et la valence positive ou négative apparaîtront de façon simple et logique. Ces notions de sens positif ou négatif sont précisées dans chaque définition.

Comme on l'a dit, les fondements de l'observation des symboles proposés et définis ici sont grandement nourris par la pensée psychanalytique, dont cet ouvrage se veut l'écho et la psyché (âme et miroir). Ce dictionnaire est un outil complet, clair, structuré et didactique qui s'adresse autant aux professionnels de la psyché qu'aux amateurs passionnés par les messages du rêve. Il permet, par ses références psychanalytiques et symboliques, ainsi que par ses explications psychologiques, de mieux appréhender et comprendre les fonctionnements psychiques humains, en révélant les influences de l'Inconscient sur nos comportements, influences qui se manifestent et s'expriment inexorablement au travers du rêve.

Par l'usage, initié au langage du rêve et à son vocabulaire, nanti de cette culture, nous pouvons démasquer les petites névroses comme les trésors de la psyché, révélant les blocages ou les évolutions des personnes dont nous pénétrons le rêve. Par l'intégration et la pratique du langage du rêve, nous pouvons nous connecter davantage avec l'autre et avec nous-même.

Usage et présentation

Chaque symbole proposé comprend une définition claire, développée selon l'importance et la polysémie du mot. Quand le symbole contient un sens négatif et positif, ceux-ci sont bien distingués et précisés. Des contextes psychologiques et psychanalytiques sont mis en lien quand le symbole appelle un développement de cet ordre.

Pour la majorité des symboles, ceux dont la définition et les développements sont longs, des mots en caractères différents, situés en début de définition, résument l'ensemble de la symbolique. Ce résumé permet d'embrasser et de synthétiser d'un simple regard le sens et la valeur du symbole. Les signes + et - indiquent les valences positives et négatives des symboles.

Après certaines définitions de symbole, un petit renvoi permet de mettre en lien les différents symboles qui entrent en interaction avec celui défini.

Pour la rédaction, il est fait usage du Nous de modestie, qui ne prend donc pas la marque du pluriel.

A

Abandon

- Angoisse, sentiment de dérégulation

L'abandon est à prendre au premier degré. S'il est ressenti en rêve, l'enfant que nous étions a été confronté à l'abandon parental, sous différentes formes ; un parent abandonnique peut être présent physiquement, mais absent moralement. Le cas le plus fréquent est celui du

parent dépressif, plongé dans ses abîmes doloristes et nombriliques intérieurs. C'est une mise en abyme, la répétition d'un schéma générationnel, le parent abandonnique ayant été un enfant abandonné. L'abandon engendre la dépendance affective.

Abcès / Acné, et autres fioritures

- Remontées des blessures psychiques inconscientes, expression en surface d'un malaise

Dans certains rêves, plutôt cauchemardesques, il peut arriver d'avoir la perception de protubérances désagréables sur la peau. Cela va du simple abcès à l'acné, jusqu'à une multitude de bubons recouvrant le corps entier. Ce dernier cas est heureusement extrêmement rare. Comme dans toutes manifestations cutanées, telles que verrues, furoncles, boutons, l'abcès est le signe d'un trouble intérieur que l'on ne parvient pas à formuler ou reconnaître. Le besoin de l'exprimer vient pourtant se matérialiser en surface par une irruption aussi disgracieuse que désagréable. De façon inconsciente,

le corps exprime le trouble refoulé qui devient ainsi visible pour les autres, alors que le Conscient s'efforce de le cacher. Toute marque cutanée et de trouble du derme est le signe d'un impact sur notre psychisme, d'une blessure morale. De la même manière, les irruptions oniriques viennent exprimer d'une manière tangible un malaise ou des souvenirs pénibles, depuis longtemps occultés, qu'il est nécessaire de libérer aujourd'hui. Cette remontée en surface épidermique n'est pas anodine et sa manifestation est plutôt un signe positif. Une expression populaire dit qu'« il faut crever l'abcès » :

cela veut dire que des pensées, des rancœurs, des angoisses liées à des traumatismes se sont accumulées et qu'il est impératif de les libérer sous risque d'infection interne et externe. Il faut surmonter sa répugnance et sa douleur pour extraire de soi ces éléments négatifs et hétérogènes. L'acné onirique s'interprète dans le même sens, mais possède un caractère plus juvénile. Celui qui se voit affublé de boutons d'acné en rêve reste bloqué à un stade de son évolution qui aurait dû se résoudre normalement à l'adolescence

Mieux que d'autres symboles, l'acné ou l'abcès démontre parfaitement les mécanismes de

refoulement. Une information, refusée par le Conscient, est censurée de la mémoire ou interdite d'expression. Malgré une grande dépense d'énergie pour la contenir, l'information s'exprime malgré soi sur le corps. Cela veut dire, de façon symbolique, que même si nous refoulons certaines données que nous ne voulons pas reconnaître, nos comportements en sont affectés. D'une façon plus générale, il est nécessaire de se libérer de nos charges négatives internes, inconscientes ou non, pour qu'elles n'altèrent pas nos relations avec le monde extérieur à notre insu. En bref, il faut toujours crever l'abcès.

➤ *Corps, Boutons, Blessure*

Abduction

- Manque à soi-même, occultation, imposition d'un désir sur le sien

Abduction, pour certains initiés, veut dire enlèvement par des extraterrestres. Cette représentation est assez rare en rêve, mais suffisamment pour figurer parmi la liste des symboles.

Le scénario de l'abduction est souvent le même en rêve que dans la réalité : sensation d'avoir disparu pendant un laps de temps indéfini, d'où sentiment de temps manquant, perte de mémoire, images vagues de manipulations sur bloc médical, formes extraterrestres ou humaines futuristes, attouchements génitaux, intromissions vaginales ou anales, expériences de croisement génétique.

Nombre d'extraterrestres seraient de gros pervers !

Si nous faisons un parallèle avec les phénomènes de perte de mémoire ou d'enfouissement chez les sujets traumatisés, nous trouvons les mêmes configurations. Devant une violence insoutenable (brutalité physique ou abus sexuels), la plupart des personnes se trouvent placées devant un phénomène de perte de mémoire du moment, une amnésie partielle. L'horreur de certaines scènes peut conduire le psychisme à refouler l'événement jusqu'à le faire disparaître complètement de la surface consciente. Chez Freud,

cela s'appelle la censure, qui peut se nommer aussi refoulement. Face à l'horreur, il est possible aussi de vivre une décorporation, par laquelle on s'élève au-dessus de son propre corps pour fuir l'insoutenable. L'abduction peut alors symboliser un événement traumatique à connotation sexuelle qui aurait été enfoui, un enlèvement à soi-même.

La plupart des scénarii étant très médicalisés, c'est le corps médical qui semble désigné comme

responsable, tout du moins certains de ses membres, profitant de l'anesthésie du sujet. Sont-ce des aliens ou des aliénés ? Cependant, le fait d'être intubé pendant une opération peut faire confondre les sensations et porter le sujet à ressentir un abus sur son corps. La mise en scène médicalisée peut aussi suggérer le soin qu'est censé donner un adulte à un enfant. Si c'est le cas, alors il y a vraiment dérapage et manipulation.

➤ *Enlèvement, Entité, Extraterrestre*

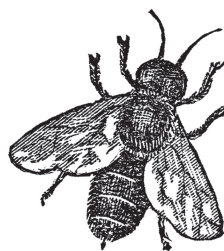
Abeille

- Monde industriel féminin positif, collectivité harmonieuse, fécondation, comportements sociaux harmonieux, capacité professionnelle

L'abeille est un symbole très positif du monde onirique. De tous les insectes, c'est le seul avec lequel il y ait un rapport direct avec l'homme. L'abeille représente le monde industriel féminin, la collectivité féminine. L'action de l'abeille symbolise le dépassement de soi, la conscience qui s'élève purifiée et participe à un ensemble plus vaste, en accord avec la vie. Elle représente aussi l'individu qui se réalise au milieu d'un groupe, au sein d'une collectivité harmonieuse (la ruche), où le travail s'accomplit de façon efficace, satisfaisante et équilibrable.

En rêve, l'abeille symbolise la conscience de notre force et de notre place au milieu du groupe. L'individu est ainsi mieux armé pour défendre ses convictions et ses valeurs morales.

L'abeille est aussi un symbole de fécondité et de connaissance. Sa couleur dorée et le miel qu'elle produit représentent une richesse intérieure, l'aboutissement d'un travail. Elle est le lien indispensable à toute forme de vie. Sans son travail de pollinisation, il n'y aurait plus de vie.



L'abeille est symbole d'harmonie universelle et nous met au diapason de son vol. En effet, le battement de ses ailes est de deux cent vingt

vibrations par seconde, la moitié du diapason de référence, le *la* 440 sur lequel sont accordés tous les instruments de musique. La vibration des ailes est une octave en dessous, ce qui correspond au *la*₂.

Il faut bien distinguer l'abeille et la guêpe, au symbolisme négatif.

Si cependant ces deux images venaient à se confondre en rêve, cela suggérerait une certaine peur du monde féminin industriel ou de la femme, peut-être une image oppressante et omniprésente de la mère assimilée à la reine des abeilles.

➤ *Guêpe, Frelon, Miel, Ruche*

Abîme

- Angoisse, vide affectif

C'est la sensation de vide, de néant qui est évoquée par l'abîme. Le sentiment de vertige ou de terreur ressentie dans le rêve face à l'abîme est similaire à celui que nous pouvons

ressentir face à une réalité très difficile. La mise en abyme onirique est la répétition d'un sentiment d'impuissance, l'itération de la névrose.

➤ *Chute, Gouffre, Tomber, Vide*

Aborigène

- Archétype humain positif, émanation puissante de l'ombre

L'Aborigène symbolise une forme du Moi profond et primitif qui est une émanation énergétique et authentique de l'individu. Les Aborigènes pratiquent la culture du « Temps du Rêve », peut-être la plus ancienne forme de chamanisme. Le rêveur qui peut visualiser

un Aborigène est donc fortement relié à ses rêves et capable d'intégrer cette énergie onirique, de la retranscrire sous une forme concrète pour l'utiliser à des fins positives. Ce symbole est extrêmement rare et très positif.

➤ *Homme noir, Ombre*

Accident

- Comportement à risques, problème de surmenage physique

Un rêve d'accident est le constat d'une conduite dangereuse ou indisciplinée. Cette image nous signale que nous avons été emporté dans une suite d'actions négatives et irréversibles, parfois à notre insu. Pour comprendre les causes de cet accident, il faut s'attacher à déchiffrer les éléments du rêve : sommes-nous en voiture, la conduisons-nous, est-elle en bon état, sommes-nous à un croisement ? Si le conducteur est responsable de l'accident, c'est que, dans la réalité, le rêveur a une telle conduite à risque qu'elle va la mener à un choc violent dans sa vie, professionnelle ou affective. Mais le rêveur peut n'être que la victime passive. Dans ce cas,

l'avertissement doit être pris avec le même sérieux. Ne pas être responsable (conscient) de ses actes est parfois un comportement d'autruche. Le rêve vient nous rappeler à l'ordre.

Un accident de la circulation est aussi une mise en garde contre un mode de vie trop excessif, à cent à l'heure. La circulation et le flot des voitures peuvent représenter le flux sanguin, et l'accident, une menace d'infarctus suite à un surmenage prolongé, une dépense d'énergie trop importante ou trop de stress. C'est une invitation à ralentir une activité trop épuisante, à éviter le surmenage.

Accouchement

- Maïeutique

Accoucher, c'est mettre au jour, rendre viable un projet, une partie de soi. C'est le travail psy qui permet cet accouchement, et donc son

praticien, le thérapeute qui pratique l'art de la maïeutique, est celui qui fait naître à eux-mêmes ceux qui le consultent.

➤ *Naissance*

Acouphènes

- Bruit de fond mental dû à une pollution ancienne, signature d'une agression censurée, signal d'alarme intérieur